

Dupont, P. et Ossandon, M. (1994). *La pédagogie universitaire*. Paris : Presses universitaires de France (Collection Que sais-je?).

Jean Donnay

Volume 20, numéro 3, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031752ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031752ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Donnay, J. (1994). Compte rendu de [Dupont, P. et Ossandon, M. (1994). *La pédagogie universitaire*. Paris : Presses universitaires de France (Collection Que sais-je?).] *Revue des sciences de l'éducation*, 20(3), 604–605.  
<https://doi.org/10.7202/031752ar>

Dupont, P. et Ossandon, M. (1994). *La pédagogie universitaire*. Paris: Presses universitaires de France (Collection Que sais-je?).

Après une description rapide des caractéristiques des populations d'étudiants qui fréquentent les universités européennes et de leurs évolutions, les auteurs approfondissent les mécanismes et les facteurs de réussite et d'échec à l'université en général.

Pour y arriver, ils repèrent des indicateurs d'insertion universitaire qui reposent soit sur des recherches, soit sur des analyses théoriques à la fois quantitatives, mais surtout qualitatives; Watzlawick et Serieyx servent souvent de référence. Ils citent plusieurs exemples d'essais d'évaluation d'institutions universitaires à travers le monde ainsi que des innovations menées dans quelques universités.

Les auteurs terminent leur tour d'horizon par un plaidoyer pour l'obligation de penser le changement. À cette fin, ils poursuivent leur approche systémique en prenant en compte les espoirs que laissent entrevoir le franchissement de toutes sortes de barrières, par la constitution de réseaux d'information susceptibles de favoriser la recherche, par la constitution de savoirs transdisciplinaires, par la formation à distance et l'ouverture aux liaisons théories-pratiques et au partenariat avec les industries, par l'impulsion des programmes de l'Union européenne qui servent à combler son déficit en qualifications, par l'acceptation d'un «métissage» d'origines sociales, d'âges et de cultures. Enfin, le défi du sens, de l'errance de Serres et de la complexité interpelle le lecteur qui sera surtout, on l'espère, un enseignant ou un administrateur d'enseignement supérieur.

Il faut saluer ce petit ouvrage d'introduction à la pédagogie universitaire qui, sans faire l'économie de la complexité, tente de clarifier la position de l'université, surtout européenne, face aux défis actuels. Il réalise une synthèse très riche d'indicateurs politiques, sociologiques et organisationnels qui renseignent sur le fonctionnement, voire sur le «rendement» des universités. L'examen des indicateurs d'insertion de l'étudiant et de sa réussite reprend bien l'essentiel des travaux actuels dans ce domaine. Ce sont manifestement les points forts de l'ouvrage. Les auteurs ont, en outre, fait l'effort d'appliquer à l'université des modèles issus d'autres types d'organisation. Néanmoins, s'il est vrai que l'étudiant est le principal acteur de sa réussite et que les facteurs repris plus haut surdéterminent la «pédagogie universitaire», on peut regretter qu'il y ait très peu d'allusions justement à cette pédagogie universitaire du quotidien qui reste quand même le noyau dur de tout changement. Une innovation ne se décrète pas et il serait réducteur de ramener la pédagogie universitaire à l'étude de facteurs qui ressortissent à l'étudiant, d'une part, et à la gestion de l'université, d'autre part. La quasi-absence des principaux acteurs, le professeur d'université ou l'enseignant du supérieur, de leurs pédagogies (de l'enseignement à l'évaluation des apprentissages) et de leurs conditions actuelles de travail et de production de savoir, peut créer un déséquilibre chez le lecteur qui, attiré par le titre «la pédagogie universitaire», penserait y trouver des informations, des analyses et des critiques sur les pratiques pédagogiques présentes, innovantes et futures. Un titre intégrant le mot «gestion» eut été plus proche du contenu de l'ouvrage. Il reste que les synthèses et les modèles présentés le sont avec densité, pertinence et clarté, dans un style très agréable, même si les auteurs ne font pas l'impasse sur la complexité qu'ils souhaitent conserver – et ce n'est pas sans mérite.

Jean Donnay

Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix